

Regards indiscrets

L'avènement de l'égoportrait en tant que moyen d'expression acceptable semble avoir eu comme corollaire l'accès du voyeurisme au rang des comportements tolérés. C'est vrai du côté des thrillers, où les héroïnes se complaisent à porter sur tout un chacun des regards indiscrets.

Traumatisée après avoir été violée, la jeune enquêtrice Bailey Carpenter se terre dans son appartement où, armée de jumelles, elle passe ses nuits à observer les ébats sexuels de son voisin d'en face. Elle soupçonne bientôt qu'il s'agit de son agresseur, et l'affaire se corse quand l'homme découvre qu'il est épié. Un roman à la paranoïa contagieuse.

(*Dis-moi que tu m'aimes*, par Joy Fielding, Michel Lafon, 400 p.)

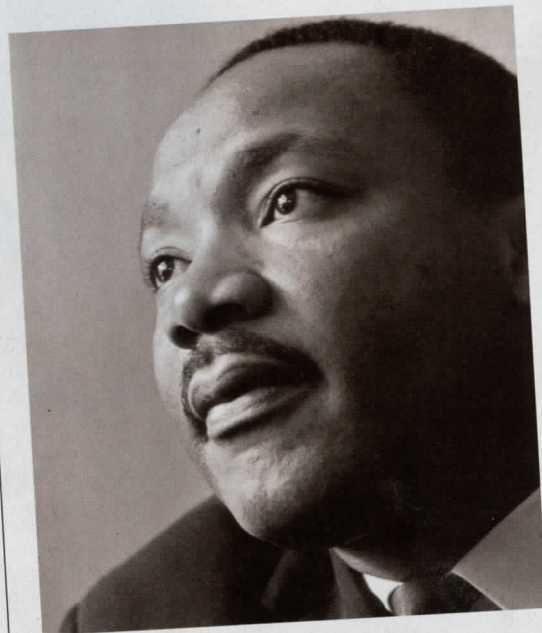
Autre femme troublée, Rachel a sombré dans l'alcoolisme après son divorce. Elle prend tous les jours le train pour Londres et, à la faveur d'un arrêt, colle son nez à la fenêtre pour essayer de voir ce qui se passe dans les maisons bordant la voie ferrée. Peu à peu, elle devient obsédée par un couple qu'elle imagine filer le parfait amour, jusqu'à ce qu'elle surprenne l'épouse dans les bras d'un autre homme. Le lendemain, l'épouse est portée disparue et Rachel, poussée par la curiosité, descend de son wagon et s'aventure sur les rails du danger. (*La fille du train*, par Paula Hawkins, Sonatine, 384 p.)

Chalet 101

Allumer un feu de camp, mâcher de la gomme d'épinette, faire des ricochets sur un lac, localiser l'étoile Polaire, savoir identifier les plantes sauvages comestibles ou s'orienter en forêt... Rédigés sur un mode à la fois pratique et facétieux, *Les guides drôles et sympathiques sur l'art de vivre au chalet* sont farcis de conseils et de modes d'emploi illustrés pour profiter pleinement des vacances quand il fait beau, et pour occuper les enfants les jours de pluie. Ne partez pas sans eux! (*Les guides drôles et sympathiques sur l'art de vivre au chalet*, volumes 1, 2 et 3, par Marie-Catherine Lapointe et Sarah Marcotte-Boislard, Cardinal, 144 p. chacun)

Appel à l'ordre

Marie Kondo est une maîtresse zen de l'ordre. Son livre *Le pouvoir étonnant du rangement* s'est vendu à deux millions d'exemplaires et les économistes se bousculent pour en faire l'analyse. Venue du Japon, où chaque centimètre d'espace compte, Marie Kondo entend nous rendre heureux en mettant fin au fouillis qui régit nos vies. Le pilier de sa méthode consiste à ne garder que les objets qui nous touchent et à jeter tout le reste — y compris son propre ouvrage: «Si vous ne ressentez aucune joie quand vous le tenez, je préférerais que vous vous en débarrassiez.» Pas avant, cependant, de l'avoir lu aux enfants. (*Le pouvoir étonnant du rangement*, par Marie Kondo, Éditions de l'Homme, 240 p.)



Biographie

LE BON PASTEUR

Aucun activiste n'a été aussi récupéré par l'idéologie dominante que Martin Luther King Jr. Héros national célébré pour son discours «*I Have a Dream*», il est aujourd'hui si identifié au mouvement pour les droits civiques des Noirs qu'on a oublié pourquoi J. Edgar Hoover, directeur du FBI, l'avait fait mettre sur écoute et le considérait non seulement comme «le Noir le plus dangereux des États-Unis», mais également comme un agent communiste subversif financé par la Chine.

L'américaniste Sylvie Laurent, chercheuse associée aux universités Harvard et Stanford, remet les pendules à l'heure dans son éclairante biographie du bon pasteur. Sans passer outre à la lutte contre la discrimination raciale ou à la vulnérabilité émotive de King, qui le rendait sujet aux dépressions, elle se concentre sur son combat pour la justice sociale, qui culminera avec la «Campagne des pauvres», à la veille de son assassinat, en 1968.

Pour comprendre le cheminement qui a mené ce fervent baptiste à voir dans le capitalisme un système inique «qui prélève les biens vitaux des masses pour garantir l'opulence des puissants», l'auteure se penche sur les philosophes et théologiens qui ont influencé sa pensée, et sur les organisations syndicales auprès desquelles il s'est radicalisé. Enfin, elle met en relief l'ultime rêve de Martin Luther King: une révolution qui donnerait lieu à une plus juste répartition des richesses, basée sur le modèle scandinave.

«Ne prétendez pas que la priorité est d'avoir un budget équilibré alors que notre société est si déséquilibrée», déclarait le pasteur dans un de ses derniers sermons. Preuve, s'il en faut, que son discours humaniste n'a rien perdu de sa pertinence. (*Martin Luther King*, par Sylvie Laurent, Seuil, 384 p.)

